

La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE

Paraissant tous les Samedis

Prix : DEUX FRANCS

N° 256 - 22 Octobre 1938

Pour tout ce qui concerne
votre CABINE

CONSULTEZ

CINÉMA TELEC

29, Boulevard Longchamp, MARSEILLE - Tél. Nat. 00-66

Transformation
Réparation
Entretien
de Matériel de toutes marques

Toutes fournitures, accessoires et pièces de rechange
Grand assortiment de MIROIRS

CHARBONS CINÉMA

LORRAINE « CIELOR » « MIRROLUX » « ORLUX »

COLUMBIA « SOPREX »

CONRADTY « NORIS CHROMO » « KINO NORIS »

Paramount a présenté avec un
SUCCÈS CONSIDÉRABLE

ÉDUCATION de PRINCE

Film imaginé d'après l'œuvre de Maurice DONNAY (de l'Académie Française) par Carlo RIM et CLOUZOT.
Dialogues de CARLO RIM

8
VE
DE
TT
ES

Elvire POPESCO

ALERME

CHARPIN

Mireille PERREY



Louis JOUVET

Robert LYNEN

Josette DAY

TEMERSON

8
VE
DE
TT
ES



Mise en scène
d'Alexandre ESWAY
Une production C. I. C. C.
de Jean BERNARD

Distribué par
Paramount



Voici à ce jour les recettes réalisées avec
« **TOURA, Déesse de la Jungle** ».

MARSEILLE	ODEON	: Frs 166.500
MARSEILLE	ELDORADO	: Frs 43.000
NICE	PARIS-PALACE	: Frs 85.000
TOULON	FEMINA	: Frs 75.000
AVIGNON	PALACE	: Frs 55.000

SANS COMMENTAIRES !...



C'est un film Paramount

La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE
REUNIS

Directeur-Rédacteur en Chef: **André de MASINI** Directeur Technique: **C. SARNETTE**
49, Rue Edmond-Rostand — MARSEILLE — Téléph. Garibaldi 26-82
ABONNEMENTS - L'AN: FRANCE 40 FRANCS - ÉTRANGER 60 FRANCS — R. C. Marseille 76.236
11^{me} ANNÉE - N° 256 TOUS LES SAMEDIS 22 OCTOBRE 1938

ACTUALITÉS

Je crois qu'on peut dire de cette semaine qu'elle marque le véritable début de la saison cinématographique à Marseille, et qu'elle présente pour l'exploitation un intérêt exceptionnel, en raison des films importants, et de genres si différents, qui vont s'affronter.

Au Pathé-Palace, sortie de *Blanche Neige et les sept nains*. Si l'extraordinaire succès remporté à Paris par cette surprenante réalisation ne laisse aucun doute quant à sa carrière chez nous, je n'en attends pas moins avec une impatience fébrile les résultats de la première semaine. Si, pour parler vulgairement, ce film allait « tout casser », quelle revanche pour l'esprit !

Au Capitole, *La Maison du Maltais*, qui, avec ses multiples atouts, s'annonce comme une des plus importantes productions de la saison.

A l'Odéon, *Marie Walewska*, film américain qui, avec l'interprétation de Charles Boyer et de Greta Garbo, doit se défendre mieux qu'honorablement.

Au Rex et au Studio, *Prince de mon cœur*, film auquel la présence de Reda-Caire assure d'office un public nombreux, et auquel cette formule d'exploitation paraît admirablement convenir.

Et déjà nous voyons apparaître, pour la semaine prochaine, le nez enfumé de *Barnabé*, qui vient de se permettre, pour sa première sortie dans la région, de bousculer quelque peu, à Nice, les recettes d'*Ignace*.

Il y aura ces temps-ci, du monde dans les cinémas de Marseille !

Par contre, le rythme des présentations semble devoir se ralentir. Et cela m'amène à regretter que les circonstances (voici en vérité un terme commode qui évite au chroniqueur prudent de se compromettre !) n'aient pas permis à chacun de prendre normalement son tour au cours des semaines précédentes, afin d'éviter de présenter en même temps qu'un ou même deux confrères.

Ces sortes de rencontres qui obligent le directeur de cinéma ou le critique à se diviser en deux ou en trois, ont fait déjà l'objet de maint article dans la presse, de mainte décision au sein des organismes corporatifs. A tel point qu'en parler à nouveau semble une redite absolument oiseuse à celui qui a quelques années de métier. Au même titre d'ailleurs que l'entrée des « hirondelles » aux présentations, la grève en mesure de protestation contre les taxes, la censure, et quelques autres sujets également familiers.

Rien d'appréciable, et surtout de durable n'a été fait dans

cet ordre d'idées. Resquilleur, j'en souffrais, voici quinze ou seize ans, journaliste aujourd'hui, je le déplore encore.

Pourtant, on ne peut discerner nulle mauvaise volonté à la base de ces incidents. Chacun possède une raison valable. Voici un aperçu de quelques raisons-type : les dates sont retenues pour plusieurs semaines, il est impossible d'attendre davantage; la copie ne sera disponible qu'un jour, et devra immédiatement repartir pour une autre destination; la présentation a été déjà décalée une ou deux fois, etc....

Bref, si je jette encore ici un timide appel à la bonne volonté et à la confraternité de chacun, je crois qu'il est pratiquement impossible de supprimer radicalement ces fâcheuses rencontres. Je ne crois surtout pas à l'efficacité des sanctions ou des mesures coercitives.

Mais je crois que les moyens les plus simples pour réduire au minimum ces incidents consisteraient, d'abord, à ne pas retenir de dates avant que l'on ne soit absolument certain de la livraison des copies, ensuite et surtout à ne présenter que des films inédits et d'une certaine importance. Depuis quelques temps, on présente trop de films de première partie, ou de films déjà sortis en première vision.

Ainsi éviterait-on souvent de montrer une production de moyenne importance à une douzaine de gens du métier. Ainsi « revaloriserait-on » un peu les présentations, qui en ont sérieusement besoin.

L'organisme que préside M. Edmond Sée vient à nouveau de se couvrir de gloire. La censure a interdit sans justifier sous veto, la projection d'un film relatant les travaux du récent Congrès pour la retraite des Vieux.

Je n'ai pas, en faisant état de cette mesure grotesque, l'intention de pincer en vous la corde sentimentale. C'est un genre dans lequel je réussis assez mal. Et j'avoue qu'en matière de censure, bien grosse sera la nouvelle susceptible de m'étonner encore, et de m'indigner.

Mais il faut souligner le fait en passant comme un moyen commode, pour un gouvernement, d'échapper les questions trop précises qui se posent à lui.

A moins que les vieillards du péristyle Montpensier n'aient agi de leur propre chef, croyant voir dans cette idée de retraite des vieux une menace pour leur activité à venir, et une injure à leur éternelle jeunesse.

A. de MASINI.

LA REVUE DE L'ÉCRAN LES PRÉSENTATIONS

**WARNER BROS
FIRST NATIONAL**

L'École du Crime.

Les campagnes entreprises récemment contre les bagnes d'enfants ont créé une indignation et un intérêt qui ne doivent guère avoir faibli et qui promet d'être un accueil favorable à *L'École du Crime*.

C'est la version américaine du thème de *Chemin de la vie* ou de *Prison sans barreaux*.

Une bande de gamins plus malheureux que coupables est enfermée dans une « école de correction » où sévit un directeur brutal. Un inspecteur social, Brisson, est, au cours d'une tournée, effaré de ce qu'il découvre, il congédie presque tout le monde y compris le directeur dont il prend la place, mais il garde le chef des gardiens complice des « combines » et irrégularités qui étaient monnaie courante dans le pénitencier.

Les enfants d'abord haineux et méfiants ne facilitent pas le travail de Brisson, puis peu à peu, lui accordent une confiance qui devient absolue. Mais l'ancien directeur et le gardien parviennent à tout gêner, ils provoquent l'évasion de toute l'équipe et espèrent même avoir préparé le terrain à un assassinat. Les choses s'arrangeront de justesse, les garde-chiourmes seront confondus, les six gosses graciés et Brisson épousera la sœur de l'un d'eux.

L'histoire est à quelques détails près toujours la même, ce n'est d'ailleurs pas à un film de cet ordre que l'on demande d'être un découvreur. Le thème reste le même, l'argument également et ce ne peut être considéré comme une critique. L'originalité intervient dans la manière de voir. Lewis Seiler a réalisé une bien belle chose, il n'a craint aucune des apertés de son sujet et n'a pas ménagé les âmes tendres, ses images sont parfois difficiles à supporter, mais il a su doser les moments de détente, telle la scène où les six gosses repeignent leur dortoir, cela ne lui donne que plus

d'élan pour faire monter très haut d'autres moments comme l'évasion du chef de la bande, ou la fièvre de révolte qui les fait charger une chaudière jusqu'à ce qu'elle éclate.

Si l'on prend le côté social pur, il ne semble pas malgré l'évidente sincérité de chacun que ce soit très probant. Si les directeurs et les gardiens sont tous des repris de justice ou au gibier de potence, il n'y aurait relativement que peu de mal, il suffirait de replacer les méchants par des gentils pour que tout soit pour le mieux, et c'est loin d'être le cas, les responsables peuvent être de très honnêtes gens légalement parlant, c'est la mentalité, l'esprit des lois qui est nocif. La question ne peut se régler en confrontant deux ou trois vilains bougres à la fin du film. A vouloir trop prouver...

Nous voudrions une fois pour toutes que les choses soient exposées avec la belle dureté de ce film, mais jusqu'au bout, que chacun sente peser sur lui des responsabilités, dont une conclusion idyllique le décharge trop aisément. Quoiqu'il en soit, Lewis Seiler est sur une bonne voie et il a merveilleusement en main la surprenante équipe des six grands gos-

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles
SECTEUR NORD :
18 RUE PIERRE LEVÉE
PARIS XI^e



Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles

ses de *Rue sans Issue* que l'on voudrait pouvoir détailler. Chacun sait marquer son personnage, avec des masses de notes justes comme Bob Jourdan le voyou de *Meurtre sans Importance* dont nous retrouvons ici la petite figure mince et la supériorité ironique et tant soit peu méprisante.

Humphrey Bogart a beaucoup de classe, ce qu'il fait à d'autant plus de valeur qu'il avait un personnage un peu terne à côté du relief formidable de « l'équipe ».

Gale Page est dans le même cas mais elle y réussit moins. On doit lui reconnaître de la gentillesse par la suite elle prouvera peut-être un talent encore timide.

L'École du Crime est un modèle du genre, il prouve — s'il en était besoin — que les sujets arides lorsqu'ils sont grands, n'ont pas besoin d'eau de rose pour tenir l'écran, et la salle, bien au contraire.

R. M. A.

FILMS PARAMOUNT

Education de Prince.

Nous ne nous attarderons pas sur ce film, puisque notre collaborateur de Valville en donne, dans sa rubrique Théâtre et Cinéma, une étude avec laquelle nous sommes pleinement d'accord.

Nous tenons toutefois à insister sur l'exceptionnelle qualité du dialogue de notre ami Carlo Rim, qui vient de nous donner une nouvelle preuve de sa grande classe d'auteur écrivant pour l'écran. Son dialogue net, mordant, à la fois subtil et très accessible, ne ralentit jamais l'action, mais plutôt la conduit. C'est aussi le dialogue d'un honnête homme, qui a conservé le courage de ses convictions. Il ralliera tous les suffrages, sans les avoir trop cherchés. La chose est assez rare dans les œuvres de ce genre pour mériter d'être soulignée.

Ajoutons que le film remporta, lors de sa présentation, un succès qui autorise tous les espoirs.

CYRNOS FILM

Lumières de Paris.

Il est presque superflu de critiquer un film de Tino Rossi. Nous devrions plutôt dire « le film » de Tino Rossi puisque le populaire chanteur est assez avisé pour n'en pas tourner plus d'un chaque année. Cette considération seule permet de miser à coup sûr sur le succès du « Tino Rossi » annuel et de prédire à *Lumières de Paris*, la magnifique réussite de *Marinella*, *Au son des guitares*, *Naples au baiser de jeu*.

L'histoire, ainsi que son titre l'indique, se déroule à Paris. Un chanteur célèbre, excédé de la publicité qui se fait autour de lui, décide de consacrer un après-midi à se détendre dans une atmosphère plus simple. En compagnie de son ami Toto, bon et simple garçon, coureur cycliste à ses heures, Carlo Ferrari s'en va donc dans une guinguette. Il y rencontre une jeune couturière, qui est immédiatement frappée par la ressemblance de cet inconnu avec son chanteur préféré. Mais celui-ci ne veut pas révéler sa personnalité, et se présente sous le nom de Pierre Latour, exerçant la profession de moniteur dans un auto-école. Cette occupation permet de fréquentes rencontres entre les jeunes gens, entre lesquels une idylle ne tarde pas à se nouer. La jeune fille montre un jour à son amoureux le texte d'une chanson qu'elle eût aimé envoyer au chanteur fameux. Le faux Pierre Latour l'encourage, bien décidé qu'il est de créer la chanson et de révéler à la jeune fille sa véritable identité.

Mais un manager trop zélé vient

s'interposer entre nos amoureux, et décide la couturière — qui connaissait depuis longtemps la vérité — à abandonner son beau rêve. Elle part en Province présenter des modèles. Mais grâce à l'ami dévoué, le contrat peut être rétabli entre la jeune fille et son chanteur, par le truchement de la radio et de la fameuse chanson. Ils ne se quitteront plus.

Evidemment, toute cette histoire est avant tout prétexte à faire chanter Tino Rossi, et à ce point de vue, ses innombrables admiratrices seront pleinement satisfaites. Mais on s'est également efforcé de donner au déroulement de l'action le maximum d'intérêt. La partie comique tient d'ailleurs la plus large place dans ce film, grâce au dialogue facile de René Pujol, et à l'interprétation de Raymond Cordy (Toto), Marie Bizet, Carette, Félix Oudart, Pasquali, sans oublier la belle Conchita Monténégro, qui joue avec beaucoup de feu une vedette encombrante sans oublier non plus un phoque charmant qui obtiendra à lui seul un gros succès.

La mise en scène est importante, et la réalisation des scènes de music-hall a été confiée à Jacques Charles.

En tant qu'interprète, il convient une fois de plus de louer Tino Rossi pour sa sobriété et son absence totale de prétention. Sa partenaire, Michèle Alfa manque un peu de personnalité, mais se défend honorablement.

Le bon travail technique de Richard Fottier, la musique entraînant de Maurice Yvain, Moïse Simmons et Himmel, contribueront encore au succès de cette œuvre, qui a son public acquis d'avance.

A. DE MASINI.

Présentations à venir

MERCREDI 26 OCTOBRE
A 10 h., CAPITOLE (Warner Bros)
Le Mystérieux Dr Clitterhouse, avec Edward G. Robinson.

MARDI 8 NOVEMBRE
A 10 h., PATHE PALACE (Etoile Film).

Le Révolté, avec Pierre Renoir.

AUTRES DATES RETENUES
29 Novembre, Warner Bros, 10 h.



Claude May et Reda-Caire dans *Prince de mon Cœur*, qui sort cette semaine au Rex et au Studio de Marseille. — (Ciné-Guidi-Monopole).

AFFICHES L'IMPRIMERIE SCÉNARIOS
JOURNAUX **MISTRAL** ENCARTAGES
ÉDITIONS à CAVAILLON (Vaucluse) DÉPLIANTS
TÉLÉPHONE N° 20

au Service du Cinéma

Imprimeur des Éditions MARCEL PAGNOL.

CYRNOS Film présente: une production SANDBERG

SACHA GUITRY DANS
REMONTONS LES CHAMPS-ÉLYSÉES
Écrit et réalisé par **SACHA GUITRY**
PLUS GRANDIOSE QUE
LES PERLES DE LA COURONNE

LA REVUE DE L'ÉCRAN NOUVELLES DE PARIS

Sous la Direction de M. G. CHARLES DE VALVILLE, 39, Rue Buffon (Filmolaque) en collaboration avec R. DASSONVILLE.

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

APOLLO : *L'Insoumise; Les hommes sont si bêtes.*
AVENUE : *Mariage incognito.*
AUBERT-PALACE : *Alerte en Méditerranée.*
BALZAC : *Adieu pour toujours.*
BIARRITZ : *Amanda.*
BONAPARTE : *Alerte aux Indes.*
CAMEO : *Alerte aux Indes.*
CESAR : *Casbah d'Alger.*
COLISEE : *Entrée des Artistes.*
CHAMPS-ÉLYSÉES : *Le Professeur Schnock.*
CINE-OPERA : *Le joueur.*
ERMITAGE : *Quai des Brumes.*
GAUMONT-PALACE : *Altitude 3.200*
HELDER : *Vacances.*
IMPERIAL : *Blanche-Neige et les Sept Nains.*
MARBEUF : *Madame et son Clochard.*
MADELEINE : *La Maison du Mallais.*
MIRACLES : *Je suis la loi.*
MARIGNAN : *Adrienne Lecocquer.*
MARIGNY : *Relâche.*
MARIVAUX : *Katia.*
MAX LINDER : *Tricoche et Cacolet.*
MOULIN-ROUGE : *La goualeuse.*
NORMANDIE : *Un fichu métier.*
OLYMPIA : *Prisons de femmes.*
PARAMOUNT : *Education de Prince.*
PARIS : *La Folle Parade.*
PARIS-SOIR RASPAIL : *Mazurka.*
REX : *Les Rois de la Flotte.*
SAINT-DIDIER : *Toura, déesse de la jungle.*
STUDIO BERTRAND : *Miss Catastrophe.*
STUDIO 28 : *Casier Judiciaire.*
STUDIO ÉTOILE : *Le fils du Sheik.*
PANTHEON : *La Tragédie Impériale.*
UNIVERSEL : *Prison sans barreaux; Cette sacrée vérité.*

LES FILMS NOUVEAUX

Entrée des Artistes.

Edition Filmsonor - Production Régina

Lorsque j'étais encore un jeune homme, plein d'illusions, il m'arrivait de « sécher » l'École des Beaux-Arts en compagnie de quelques camarades pour aller, en qualité d'élève libre, suivre les cours de ce bon papa Sylvain... « Combien temps encore est cher à ma mémoire... » Et nous admirions, sans réserve, le talent des candidats au concours de fin d'année.

Les pauvres... qu'ils étaient pâles et défaits, pleins d'appréhension et d'angoisse et que leurs rires sonnaient faux en attendant leur appel devant le redoutable tribunal...

Je les ai revus hier à l'écran et dans la salle... car c'était une présentation réservée exclusivement aux élèves du Conservatoire, et cela m'a rajeuni d'au moins trente ans.

Quel enthousiasme et que de fleurs. Filmsonor avait bien fait les choses, car chacun de nous avait reçu... des roses, et je vous certifie qu'à la fin de la présentation les jeunes interprètes : Odette Joyeux, Janine Darcey, Sylvie, Madeleine Lambert, Nina Sinclair, Mady Mad, furent, à travers les éclairs de magnésium, littéralement couvertes de fleurs.

Le film est avant tout un documentaire « romancé » sur les études et sur la vie, même intime, des élèves de notre Conservatoire. Mais « documentaire fragmenté » puisqu'il nous présente qu'une faible partie des classes que comporte cette école.

Il nous fait assister, peut-être un peu trop tragiquement, aux joies, aux déceptions, aux querelles, aux amours, aux haines et aux jalousies de ces jeunes élèves.

Je ne vous décrirai pas ici en détail le scénario de ce film qui n'est, après tout, qu'une simple histoire d'amour, mais combien pleine de frai-

cheur et, si jeune, si vraie, si douloureuse qu'à mesure que se déroule le film, on sent naître en soi une sincère tendresse pour toute cette adolescence qui n'est qu'illusion, rancœur, espoir et déception. Qu'il vous suffise donc de savoir que cette comédie toute primesautière, et malicieuse, glissera inévitablement vers le drame et la tragédie...

Au point de vue technique, qu'il s'agisse du Conservatoire, de la boîte de nuit, du château mystérieux... jamais à aucun moment, le critique ne pense au côté... métier.

L'interprétation est exceptionnelle; lorsqu'il s'agit d'un acteur aussi profond, aussi nuancé que Jouvet dans un rôle qui, en somme, n'est que l'interprétation de sa propre vie; Madeleine Lambert, Janine Darcey jouent avec sincérité, Claude Dauphin est charmant et plein de subtilité.

Carette, à notre grand regret n'a pas abandonné son accent faubourien en campant le personnage cynique du journaliste. Nina Sinclair, Mady Mad, Hélène Dassonville, Gaby Andreu, composent des silhouettes amusantes pleines de vérité et de charme.

Mais montons en joyau, cette jeune et déjà talentueuse vedette qu'est Odette Joyeux, dont la valeur n'a pas attendu le nombre des années.

Entrée des Artistes œuvre de MM. Henri Jeanson et Cayatte, a été réalisé et mis en scène par Marc Allegret (auquel nous nous permettons d'envoyer nos meilleurs vœux de bonheur à l'occasion de son mariage avec Nadine Vogel). Il a su éviter les détails inutiles et réaliser ce film plein de jeunesse avec beaucoup d'esprit et d'à-propos...

Mesdames... Messieurs... Entrez... c'est une histoire d'amour.

G. Charles de VALVILLE.

INCROYABLE... MAIS VRAI !

A NICE - Du 13 au 19 Octobre

Au **PARIS-PALACE** et au **FORUM**
malgré un temps superbe

BARNABÉ

effectuant sa première sortie dans la Région
vient de réaliser une

Recette extraordinaire

battant de

40.000 FRs.

la recette correspondante
effectuée l'an dernier par **IGNACE!**

CYRROS Film présente une production Algazy

DANIELLE DARRIEUX DANS
KATIA "LE DÉMON BLEU"
LE PLUS GRAND
DE TOUS LES GRANDS FILMS

COURRIER DES STUDIOS

Chez ECLAIR, à Epinay.

LA BELLE REVANCHE (Production Sifa). — Réalisateur : Paul Mesnier. Interprètes : Christiane De'lyne, Roger Karl, Maurice Escande, Pauline Carton, Gisèle Barry, Thomy Bourdelle, Aimos.

A BILLANCOURT.

TROIS VALSES (Production Sofror). — Réalisateur : Ludwig Berger. Interprètes : Yvonne Printemps, Pierre Fresnay, Guisol, J. Périer, Génia Vaury, F. Oudart, J. Marken, Claire Gérard, Maxudian, Jeanne Helbling, Maurice Schutz, Jeanne Reinhardt, Germaine Michel, Yolanda, Missia, Catholat, Vimont, Emile Roques, Numès fils, Guillaume de Saxe.

HOTEL DU NORD (Production Impérial-Film). — Réalisateur : Marcel Carné. Interprètes : Annabella, Louis Jouvet, J. P. Aumont, Anárex, Arletty, Bernard Blier, André Brunot, Paulette Goddard, François Perrier, Dorville, Jeanne Marken.

Chez FILMSONOR, à Epinay.

ACCORD FINAL (Production France-Suisse). — Réalisateur : I. R. Baye. Interprètes : Kate de Nagy, Georges Rigaud, Alerme, Jules Berry, Aimos Jacques Baumer, Nane Germon, Josette Day, Georges Rollin, Bernard Blier, Maurice Bacquet.

Chez PATHE, rue Française.

PRINCE BOUBOULE (Production Parisienne). — On travaille à des raccords.

Chez PATHE, à Joinville.

LA BÊTE HUMAINE (Production Paris-Film-Production). — Réalisateur : Jean Renoir. Interprètes : Jean Gabin, Simone Simon, Carette, Fernand Ledoux, Gérard Landry, Henri Guisol.

RETOUR A L'AUBE est au montage.

Chez PATHE-CINEMA, à Neuilly.

MON CURÉ CHEZ LES RICHES (Production Udif - C.C.F.C.) — Réalisateur : Jean Boyer. Interprètes : Bach, Elvire Popesco, Paul Cambo.

B. MARC

TAPISSIER A FAÇON

Réparation, Installations
de RIDEAUX, FAUTEUILS

ÉCRANS

Molletons | Tissus d'Amiante
ignifugés | (Sté Ferodo)

68, Rue Sainte (au 1^{er})

MARSEILLE

D. 73.91

Chez PARAMOUNT, à St-Maurice.

LOUISE (Production Société Parisienne de Production de Films). — Réalisateur : Abel Gance. Interprètes : Grace Mocre, Georges Thill, Fernet, Suzanne Desprès, Ginette Leclerc, Le Vigan, Beauchamps, Pérez.

FEUX DE JOIE (Production Florida-Films). — Réalisateur : Jacques Houssin. Interprètes : Ray Ventura et ses collégiens, René Lefèvre, Micheline Cheirel, Alice Tissot, Junie Astor, Sincél, Jimmy.

CONFLIT (On tourne pour finir les extérieurs).

A Courbevoie, PHOTOSONOR.

MÉTROPOLITAIN (Production S.B. Film). — Réalisateur : Maurice Cammage. Interprètes : Albert Préjean, Ginette Leclerc, André Brulé, Jean Tissier, Duvalx, Pierre Sergeol, Maurice Schutz.

Studios de MONTSOURIS.

LE MOULIN DANS LE SOLEIL (Production F. V.) — Réalisateur : Marc Didier. Interprètes : Orane Demazis, Aquistapace, Milly Mathis, Gaston Rullier, R. Vattier.

Yvonne Rozille, Jacqueline Pacaud, Henri Ebstein, Marc Dantzer.

FORTE DES TERNES.

SON ONCLE DE NORMANDIE (ex Fugue de Jim Baxter). Production Lado-Film. — Réalisateur : J. Dréville. Interprètes : Joselyne Gaël, Jules Berry, Eddy Lombard, Pierre Larquey, Marcel Vallée, Pierre Stephen, Janine Merrey, Mihalesco.

PLACE CLICHY.

DEUX DE LA RÉSERVE (Production Société Nouvelle de Production de Films). — Réalisateur : René Pujol. Interprètes : Tichadel, Rousseau, Myno Burney, Dora Henriquez, R. Fabre, Gildès, Maurice Lagrenée, Charles Lemontier, Gaston Mauger, Mihalesco, Numès fils, Marcel Simon, Vonelly.

FRANÇOIS 1^{er}.

SERGE PANINE (Production Alma-Films). — Réalisateurs : Charles Méré et P. Schiller. Interprètes : Françoise Rcsay, Pierre Renoir, André Guize, Sylvia Bataille, Claude Lehmann, Prince Yotka Treubetzko.

LA VILLETTE.

CTAGES (Production Chronos). — Réalisateur : R. Bernard. Interprètes : Charpin, Saturnin Fabre Larquey, Dorville, Labry, Jean Paqui, Annie Vernay, Marguerite Pierry, Mady Berry.

Nous lisons dans la CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE :

Après la première d' « Ernest le Rebelle »
à Toulouse

Un Directeur nous écrit :

Monsieur le Rédacteur en chef,

Je vous écris, Monsieur le Rédacteur, pour vous signaler — une fois n'est pas coutume — la belle tenue d'un grand film comique qui vient de passer dans mon établissement, le Trianon de Toulouse.

C'est parce que j'ai pu apprécier moi-même les réactions d'un public, pourtant saturé de gros comique, que je vous prie de dire en mon nom tout le bien que je pense d'« Ernest le Rebelle » où Fernandel évolue avant tout de fantaisie, d'humour.

Enfin, un film français dont l'atmosphère a été transportée de main de maître dans un pays exotique qui ne sent pas le carton pâte.

Un scénario plein d'imprévu, des interprètes comme Le Vigan, Mona Goya, De Sax, qui, à eux seuls, font un film et par-dessus tout Fernandel, un Fernandel extraordinaire, jamais mieux employé.

J'ai, cette semaine, réalisé une recette que je n'espérais pas en raison du temps et des circonstances locales contraires (80.000 francs Lundi) et serais heureux si vous publiez ma lettre estimant de ce fait rendre service à tous mes confrères.

En m'excusant de la liberté que je prends de vous demander cette hospitalité dans vos colonnes, je vous prie de croire, Monsieur le Rédacteur, à mes sentiments les plus distingués.

POUGET.

Cinéma « LE Trianon » - Toulouse.



53, Rue Consolat
Tél. N. 27-00

Au « REX » et au « STUDIO »
de Marseille

Du 20 au 26 Octobre

REDA - CAIRE

Claude MAY

Pierre LARQUEY - Colette DARFEUIL

dans



**PRINCE DE
MON COEUR** 

Un film de Daniel NORMAN

avec

TEMERSON - Thérèse DORNY - GABAROCHE

Jean TOULOUT - Simone CERDAN - Roland TOUTAIN

et

Marcel VALLEE

Musique de

Vincent SCOTTO



PRODUCTION "FORNOR FILM"

THÉÂTRE et CINÉMA

ÉDUCATION DE PRINCE

de Maurice DONNAY

Lorsqu'en 1895, Maurice Donnay faisait paraître une « Série de Dialogues » aussi mordants qu'incisifs, aussi satiriques qu'humoristiques, il était loin de s'imaginer qu'un jour paraîtrait à l'Écran, adapté par Carlo Rim et Clouzot, un scénario très « photogénique » tiré de cette œuvre *Education de Prince*.

Déjà en 1900, et pour marquer l'ouverture de l'Exposition Universelle qui devait illustrer le commencement de ce siècle, Donnay faisait jouer avec succès aux Variétés une comédie inspirée de ses dialogues, et dont les principaux interprètes étaient : la belle Eve Lavallière, Jeanne Granier et Albert Brasseur.

Entre le scénario et la pièce, peu de différence marquante. Au théâtre la reine n'est autre qu'une ancienne chanteuse de café-concert, que le roi a épousée à la suite d'une soirée par trop capiteuse.

Quant au financier parisien, pourvoyeur d'argent de tous les gouvernements, qui se succèdent à cadence accélérée dans le petit état balkanique imaginaire : la Silistrie, il n'en est pas question.

L'ex-reine, après avoir congédié Mr. de Ronceval, précepteur de son fils, le remplace par Cereleux, dont le nom indique suffisamment les goûts de viveur.

Chargé de déniaiser le jeune prince, ce nouveau « mentor » promène à Paris, dans le demi-monde et dans les boîtes de nuit, un Télémaque « fin de siècle » bon enfant et se moquant de tout. Ses familiers, des ratés, des snobs douteux, font partie du monde soi-disant « bien pensant » et de haute noblesse, excellent prétexte qui permet à l'auteur d'écrire, sans avoir l'air d'y toucher, une satire violente, autant que spirituelle des gens qui s'amuse, marionnettes sans âme, incapables de comprendre les grandes questions sociales, littéraires et artistiques.

La forme est gaie et le fond, sous une charmante ironie, cache une profonde amertume.

Dans la pièce qui date de 1900, comme je l'ai précisé au début de cet article, il y a une critique mordante des

mœurs et du langage d'une société finissante.

C'est une rude tâche, perfide et ingrate, de remanier une pièce de cette qualité pour faire œuvre utile au Cinéma. Avec talent, M. Carlo Rim et M. G. Clouzot ont surmonté l'obstacle. Nous avons du *Cinéma* et non la projection d'une pièce à l'Écran.

Au point de vue purement technique la mise en scène est réglée avec un minutieux souci de vérité et de grandeur. Les décors sont d'un goût très sûr et choisis avec une recherche qui a son mérite. Les photos sont lumineuses et belles; nous critiquerons cependant les scènes de la première bobine, qui passent sous-titrées et alourdissent par cela même l'action.

Parlons un peu de l'interprétation elle en vaut la peine.

Un acteur domine l'ensemble: Jouvét, qui, dans le rôle de René Cereleux a composé un personnage de haute qualité. Jouvét n'incarne pas un rôle il le vit. Où trouver un interprète plus compréhensif, plus sensible et sachant le mieux, avec un tact magnifique, mettre une intention dans ses moindres gestes, dans ses attitudes, dans toutes ses intonations? Il parle peu; tout son jeu est dans sa manière d'être... L'expression de sa physionomie, le caractère marqué qui se dégage de tout son être, lui a permis de créer un personnage inoubliable, qui restera certainement une des plus magistrales créations de cet artiste profond et sensible.

Elvire Popesco personnifie avec aisance la Reine de Silistrie, cependant malgré son grand talent, elle reste toujours semblable à elle-même; c'est toujours le même jeu, toujours les mêmes gestes, toujours le même caractère, quel que soit le rôle interprété.

Alerme incarne avec trop d'amabilité et de bonhomie un financier, possesseur d'une immense fortune. Son jeu manque de fermeté et d'autorité; sans vouloir les mettre en parallèle, nous préférons de beaucoup Charpin qui, dans un rôle secondaire, crée un personnage éminemment sympathique.

Robert Lynen, contre toute attente nous a déçus, mais nous attendrons prudemment son prochain film pour le juger.

Nous citerons encore Josette Day,

Mireille Perrey, Geymond Vital, Mihalesco, qui donnent la réplique très consciencieusement.

Education de Prince est un grand et beau film, qui obtiendra sans contredit les suffrages de tous les publics.

G. Charles de VALVILLE.

Spécialité de tous Articles
pour
Aménagements de Salles



FAUTEUILS

La meilleure qualité
Les meilleurs prix
Le meilleur choix

et **TOUTE SÉCURITÉ**

vous sont offerts par les

ÉTABLISSEMENTS

RADIUS

130, Boul. Longchamp
MARSEILLE

Téléph. : National 38-16 - 38-17

CHARBONS



SIEMENS
AGENTS EXCLUSIFS POUR LE MIDI
Important stock de toutes
catégories en Magasin



Les reportages de la Revue de l'Écran.

COMMENT J'AI VU HOLLYWOOD...

— par notre envoyé spécial : André G. BERGAUD d'ARNETAL.

Hollywood (Californie) 1938.

Ce fut vraiment une excellente traversée; « Normandie » me fit franchir l'Atlantique en un peu plus de quatre jours, et ces jours passèrent comme un rêve.

Vision fugitive, la statue de Bartholdi, Long Island, la quarantaine, enfin le « pier » de la Transat.

Je ne fis qu'un court séjour dans la ville des « sky-scrapers », j'avais hâte de voir Hollywood. Pourtant, il me fallut encore passer d'interminables heures dans un wagon américain (et quand je dis heures, c'est jours et nuits qu'il faut lire...) avant de débarquer à Los-Angeles. Étais-je aux portes de... l'Enfer, ou du Paradis?

On m'avait obligeamment indiqué le Biltmore Hôtel, c'est dans ce caravansérail moderne que j'ai préparé mon entrée dans la ville du cinéma. Un confrère américain, en même temps qu'un ami personnel, devait être mon cicérone; c'est dans sa Buick que je fis mes premiers pas (si l'on peut dire) en Californie.

Comme dans une kaléidoscope, je revois encore le City Hall, dressant son immense et massive structure en forme de tour carrée surmontée d'un belvédère qui ressemble quelque peu à la

pyramide de Kéops, Pershing Square, et ses vertes frondaisons sous lesquelles s'ébattaient joyeusement des « babies » vêtus de couleurs chatoyantes. Nous vîmes également le County General Hospital, en trombe nous déambulâmes dans Seventh-Street, puis ce fut le Wilshire Boulevard qui serpente au travers du West Lake Parc, par lequel nous gagnâmes Hollywood.

Hollywood!...

Mot magique, sésame gigantesque.

Ville de tous les rêves dorés...

Ville des illusions perdues!...

Là, le cinéma règne en maître: les plus jolies filles du monde s'y donnent rendez-vous, au Trocadéro, à Montmartre, au Clover Club... ou ailleurs!

Des studios immenses sortent chaque jour des kilomètres de pellicule dont le destin est de distraire des millions d'êtres humains. Mais, Hollywood est aussi une ville comme les autres, pourquoi pas? bénéficiant d'un climat enchanteur mais à la longue fatigant, elle possède, sous ce ciel immuablement bleu, une mairie... tout comme à Asnières! des avenues encombrées, des rues populeuses et poussières.

Tout cela, on l'oublie trop souvent, et c'est justement à cause de cet oubli quelque peu volontaire, que Hollywood ne peut être exactement un Enfer, pas plus qu'elle n'est un Paradis.

Ma première nuit ici? ah! je m'en souviendrai longtemps, il y avait à peine trois heures que j'étais arrivé et je commençais la tournée des boîtes de nuit, c'est la coutume paraît-il... Hollywood Boulevard, Sunset Boulevard, Wilshire, Main Street, me voici à Beverly Hills, devant moi les flots argentés du Pacifique... Les boîtes d'Hollywood? mais, elles ressemblent étrangement aux nôtres, d'ailleurs, pourquoi voulez-vous qu'il y ait une différence? Les américains ne prennent-ils pas chez nous toutes les idées qui peuvent les distraire? Le « Trocadéro », oui, c'est là le rendez-vous des gens sélect. On y voit tous les grands noms du cinéma, et, chaque nuit, vedettes et magnats s'y coudoient au rythme endiablé des orchestres. J'y ai vu Marlène, Gary Cooper avec sa figure de grand gosse, plein d'attentions juvéniles pour Mistress Cooper; à une autre table, tout près de l'orchestre, Louis B. Mayer, le grand maître de la Metro, solitaire, songeant sans doute à la colossale orchestration des millions de dollars dont on lui a confié le maniement.

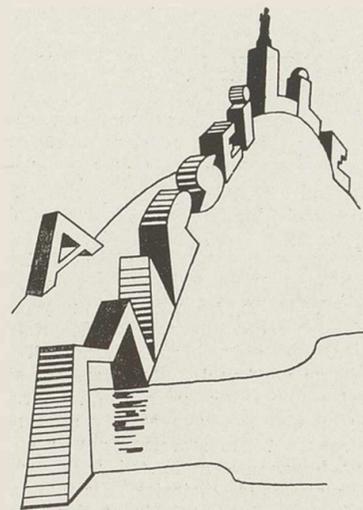
Je suis un inconnu au milieu de toutes ces vedettes; mon confrère et ami Jim S. Baldwin, qui me chaperonne, aura tôt fait de m'acclimater. D'ailleurs, on lie très vite connaissance, l'atmosphère, les boissons, les bégaiements du saxo noir, tout cela ne prête guère à la mélancolie.

A cinq heures, le jour levé, j'ai pu regagner le Biltmore à Los Angeles, complètement fourbu, endormi, déjà intoxiqué par le sérum hollywoodien... pendant tout mon séjour, j'ai dû mener cette vie! mais, avec un peu d'entraînement, on en prend vite l'habitude, et je m'y suis fait, comme tout le monde.

Pour pénétrer dans un studio, il faut, non seulement se lever de bonne heure, mais aussi et surtout, il faut avoir des relations puissantes. En effet, beaucoup de vedettes ne veulent pas voir d'étrangers sur les plateaux, et vous savez, ce que les vedettes veulent!... Journaliste français, on ne fit aucune difficulté pour m'y autoriser, bien au contraire: je dois dire que je fut magnifiquement reçu partout; sous ce rapport, on a beaucoup encore à apprendre chez nous.

(à suivre)

(Copyright by André G. Bergaud d'Arnetal and Revue de l'Écran).



Les Programmes de la Semaine.

CAPITOLE. — *La Maison du Maltais*, avec Viviane Romance (Forrester-Parant). Exclusivité.

PATHE-PALACE. — *Blanche Neige et les Sept Nains*, de Walt Disney. (R. K. O. Radió). Exclusivité.

ODEON. — *Marie Walewska*, avec Charles Boyer (M. G. M.). Exclusivité.

REX et STUDIO. — *Prince de mon Cœur*, avec Réda-Caire (Ciné-Guidi-Monopole). En exclusivité simultanée.

MAJESTIC. — *Un de la Canebière*, avec Alibert (Gallia Ciné). Seconde vision.

RIALTO. — *Ramuntcho*, avec Louis Jouvet (R. A. C.) Seconde vision.

ELDO. — *La 8^e Femme de Barbe-bleue*, avec Claudette Colbert (Paramount). Seconde vision.

CHAVE. — *La Présidente*, avec Elvire Popesco (Midi-Cinéma-Location). Seconde vision.

STAR. — *Folies Radiophoniques*, avec Gracie Allen et *Scandale au Collège*, avec Kent Taylor (Paramount). Exclusivité en version américaine.

URGENT

Nous avons acheteur
disposant de 150.000 fr. comptant
pour Salle CINÉ, région du Midi
Faire offre à **GOIFFON & WARET**
51, Rue Grignan - MARSEILLE

En marge de la présentation d'« Éducation de Prince ».

A l'issue de la présentation d'*Éducation de Prince*, les Films Paramount et la C. I. C. C. avaient eu l'aimable idée de réunir en un banquet amical, quelques uns de leurs clients et la presse marseillaise.

Cette charmante réunion eût lieu au Restaurant du Mont-Ventoux, dont la chère fut une fois de plus appréciée par les professionnels du cinéma.

MM. Raymond Borderie, administrateur de la C. I. C. C. et producteur d'*Éducation de Prince*, et Maurice Poirier, directeur de la location des Films Paramount, rehaussaient ce banquet de leur présence, en compagnie de M. Ed. Lagneau et de ses aimables collaborateurs. MM. Poirier et Borderie, prirent la parole au dessert et prononcèrent avec simplicité des allocutions sympathiques. M. M. Pezet et notre confrère Gabriel Moulan leur répondirent respectivement au nom de l'exploitation régionale et de la presse cinématographique. Et notre confrère Antony Car raconta des histoires...

Bref, réunion très cordiale, qui ne pourra que resserrer les liens qui unissent la Paramount et la C. I. C. C. aux différents éléments de notre corporation.

Syndicat des Directeurs des Théâtres Cinématographiques de Marseille et de la Région

Lecture de l'Association des Directeurs adressée le 6 octobre 1938, à M. Henri Tasso.

Monsieur le Député-Maire,

J'ai l'honneur de vous informer que je suis l'objet de demandes répétées des Membres de mon Syndicat au sujet du remboursement qui devait leur être fait pour les taxes municipales durant l'été 1937.

Ce règlement n'a pas encore été fait et le Bureau de Bienfaisance répond que l'on doit s'adresser au Receveur Municipal et ce dernier déclare ne pas avoir reçu des instructions.

C'est pourquoi, Monsieur le Député Maire, je me permets de vous adresser la présente, persuadé que vous voudrez bien donner les instructions nécessaires pour que cette question soit réglée.

Vous en remerciant par avance, je vous prie d'agréer, Monsieur le Député-Maire, l'assurance de ma haute et respectueuse considération.

Le Président :
A. FOUGERET



A SÈTE

Bonne activité pendant cette semaine avec des programmes de choix :
ATHÈNEE. — *Le Tigre du Bengale* avec Alice Field, Claude May, Roger Karl et Roger Duchesne. Ce film sensationnel de l'Inde mystérieuse a été très goûté.

HABITUDE. — Continue à gâter son public; nous citerons le grand film *Après !...* L'œuvre d'Erich Maria Remarque est un monument de souvenirs; inutile d'ajouter que chaque séance faisait salle comble.

TRIANON. — *Roméo et Juliette*, avec Norma Shearer et Leslie Howard. Encore un film qui a fait de belles chambrées.
L. M.

Réponse de M. le Député-Maire de la ville de Marseille au Syndicat des Directeurs de Théâtres Cinématographiques, 7, rue Venture, Marseille, datée du 12, octobre 1938.

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre du 6 courant relative au remboursement qui devait être fait aux membres de votre Syndicat pour les taxes municipales durant l'été 1937.

Des renseignements qui me sont fournis par le Service Municipal compétent, auprès duquel, dès réception de votre lettre, je suis intervenu, il ressort qu'un projet relatif à ces taxes doit être soumis incessamment au Conseil Municipal.

Veillez agréer Monsieur le Président, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Député-Maire
H. TASSO

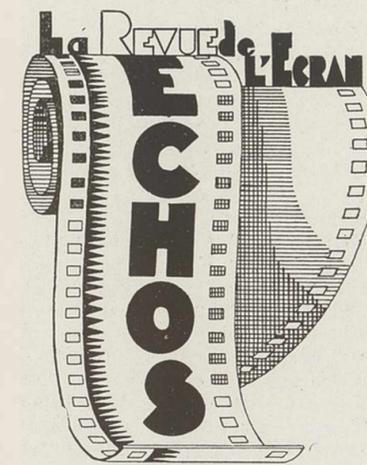
Nous avons vu BLANCHE NEIGE...

Nous avons enfin vu *Blanche-Neige*, et ce, avant sa sortie en public. Nous devons cette faveur à l'obligeance de M. R. Cartier, directeur de l'agence R. K. O. qui nous convia, lundi dernier à une répétition privée, au Pathé-Palace.

Pourtant, nous ne vous parlerons pas aujourd'hui de *Blanche Neige* qui a été commenté, fort bien d'ailleurs, par notre correspondant parisien. Nous avons subi, une heure et demie durant, le charme de cette réalisation étonnante, sans trop chercher à analyser la qualité de notre plaisir. Nous pensons qu'il serait indigne d'une œuvre de cette sorte, indigne aussi de nous-mêmes, que de prétendre la commenter sincèrement sur une seule vision. Les grands mots ne sont pas notre fort, et il en a été fait une assez abondante consommation, de par toute la presse, pour que nous souhaitons pénétrer davantage dans le détail de cette œuvre, et nous dégager totalement des influences extérieures et des opinions conçues.

Il nous faudra donc revoir *Blanche Neige*, avant d'oser en parler. Nous gageons que nombre de spectateurs voudront en faire autant, pour leur seul agrément.
A. M.

DIRECTEURS, vous trouverez :
La Pochette "REINE du SPECTACLE"
L'Etui Caramels "SPECTACLE"
Le Sac délicieux "MON SAC"
ET TOUTE LA CONFISERIE
SPECIALE POUR CINEMA
A LA **MAISON ERRE**
19, P^o des Etudes - AVIGNON - Tél. 15-97



NAISSANCES

De Paris nous parvient la nouvelle de la naissance de Nicole Deschamps, fille de Mme et de notre ami Pierre Deschamps, directeur de l'Agence Filmsonor de Paris.

Nous sommes heureux de transmettre aux heureux parents, qui ont laissé à Marseille le souvenir le plus sympathique, nos félicitations sincères, et nos vœux pour l'avenir de l'enfant.

— Les naissances se suivent à l'Agence Forrester de Marseille. A peine avcns-nous eu, l'autre jour le temps de faire la connaissance de M. Jaspard fils, âgé maintenant de trois mois, que notre ami Charpin, pour ne pas être en reste, nous annonçait la naissance d'un garçon qui a reçu le prénom de Jean. Nos vives félicitations à tous deux.

ERRATUM

Signalant, dans notre dernier numéro, le changement d'adresse des Films Champion, nous avons indiqué par erreur, 1, Boulevard de la Madeleine, alors qu'il s'agissait du N° 1 du Boulevard Longchamp. Nous nous excusons de cette erreur, que nos lecteurs auront pu, du reste, rectifier en consultant notre page des marques.

MADI AVOX

12-14, rue St-Lambert, MARSEILLE - Téléph. D. 58-21

Installe
Transforme
Répare

Ses Appareils - Ses Prix - Ses Conditions
DEVIS SANS ENGAGEMENT

Société Nouvelle "MADI AVOX", 12-14, Rue St-Lambert, MARSEILLE

UNE NOUVELLE SENSATIONNELLE.

Nous apprenons que Forrester-Parant viennent de signer avec Marlène Dietrich pour un film à tourner en France, au début d'Avril 39, dès que la célèbre vedette aura rempli les engagements qui l'ont rappelée en Amérique.

Il va sans dire que les projets de Forrester-Parant sont à l'échelle de l'importance de l'artiste engagée. Au risque d'être indiscret, disons qu'il s'agirait d'une adaptation de *Mon homme* de Francis Carco, avec pour partenaire de Marlène, Jean Gabin, ou Raimu, ou deux ou trois autres vedettes de tout premier plan. Ne nous avançons pas davantage pour l'instant, et restons seulement convaincus, qu'ayant réalisé le tour de force d'engager Marlène Dietrich, Forrester-Parant sauront une fois de plus se montrer à la hauteur de la situation.

BANDE ANNONCE

Compliments pour la bande annonce de *Ernest le Rebelle*.

Elle est composée d'une seule chanson de Fernandel, tout le monde s'esclaffe dans la salle et c'est ensuite du tout cuit pour la projection du film.

Directeurs qui avez programmé *Ernest le Rebelle*, voulez-vous un conseil, projetez la bande annonce deux semaines.

« L'INSOUMISE » A L'APOLLO

Nous sommes heureux de publier ci-dessous le texte du télégramme reçu par l'Agence Marseillaise de la Warner Bros. et relatif au succès de *L'Insoumise* à l'Apollo de Paris.

« *Insoumise* obtenu durant première semaine « exploitation Apollo succès sans précédent « battant record recettes réalisées jusqu'à ce jour. Stop. Presse et critique enthousiastes. « Satisfait ».

Ce télégramme, pensons-nous, est suffisamment éloquent en lui-même, pour vous dispenser de tout autre commentaire.

DANS L'EXPLOITATION PARISIENNE

Le Cinéma Saint-Ambroise, la coquette salle du Boulevard Voltaire à Paris, vient d'être achetée par la Société Ciné-Saint-Ambroise.

C'est avec plaisir que nous apprenons que le gérant de cette Société est M. François Marchal, membre du Conseil d'Administration du Syndicat Français des Distributeurs, un vieux de la corporation puisqu'il a dirigé pendant trente ans l'Olympic, Avenue Jean-Aurès, cinéma qu'il avait lui-même créé en 1909. La programmation de cette salle sera assurée par un autre de nos amis, M. Christy, beau-frère de M. Marchal et actionnaire de la Société.

Nul doute que cette collaboration ne porte ses fruits et nous souhaitons une pleine réussite à cette sympathique équipe.

DIRECTEURS de Salles de Spectacles...
UTILISEZ NOS

CHOCOLATS GLACÉS
« **DOMINO** »

Chocolats glacés, de qualité supérieure, présentés sous papier aluminium double de papier paraffiné, monté sur bâtonnets bois afin d'en rendre la dégustation plus facile.

CONSERVATION ASSURÉE par MEUBLE ÉLECTRIQUE
Nous consulter pour Prix s'éclairant selon quantité.
Fournisseur des plus grandes salles de France et d'Algérie
ÉCHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE.
Nos chocolats correspondent à la dénomination
« CRÈME GLACÉE » du décret du 30 mai 1937

Société A^{me} CRÈME - OR
FABRIQUE DE PRODUITS GLACÉS PASTEURISÉS
112, Avenue Cantini - MARSEILLE
Téléph. : D. 12.26 - D. 73.86.
Le GLACIER DU CINÉMA

LES CINQ SOUS DE LAVAREDE

Les multiples péripéties du nouveau grand film de Maurice Cammage : *Les Cinq sous de Lavarède*, adapté de l'œuvre célèbre de Paul d'Ivoi et d'Henri Chabrillat, feront vivre aux spectateurs un voyage merveilleux à travers le monde. Pour réaliser les scènes essentielles de cette importante production dont Fernandel est la vedette, Maurice Cammage, sa troupe et ses techniciens ont dû quitter Paris pendant trois mois.

Actuellement, Maurice Cammage procède au montage des extérieurs, enregistrés en Amérique et en France, en attendant de reprendre aux studios d'Épinay, dans des décors tour à tour pittoresques et luxueux, la réalisation des *Cinq sous de Lavarède*.

CHARLES BOYER ET IRENE DUNNE VONT TOURNER ENSEMBLE

Barry Benefield a été engagé par la Sté K. K. O. pour collaborer avec Mildred Cram qui travaille actuellement sur le manuscrit de *Love Match*, le premier film qui sera réalisé par Léo Mac Carey pour la Société R. K. O. Les deux protagonistes de ce film dont la production doit commencer en Octobre sont Irène Dunne et Charles Boyer.

Etablissements BALLENCY Constructeurs
Les plus anciens techniciens de la Région

Tout ce qui concerne : LA FABRICATION, LA TRANSFORMATION, LA RÉPARATION - Mécaniques et Son **au Prix de Gros.**

Membrane adaptables pour **HAUT-PARLEURS JENSEN.**
Délai de remplacement 48 h. - Résultat garanti. - Prix très modérés.

Accessoires, Tambours pour tous appareils
AMPLIS, HAUT-PARLEURS, CELLULES, LAMPES AMÉRICAINES d'origine,
Lecteur de Son - Carters de 1.500 m. et plus, les seuls homologués.
CHARBONS LORRAINE DÉPANNAGE

Devis et études sans engagement.
BALLENCY, 22, Rue Villeneuve - MARSEILLE
Tél. Nat. 62-62 ou bas des Escaliers de la Gare. - Ad. tél. Ballencyma Marseille

PLUSIEURS VEDETTES INTERPRETERONT « C'ÉTAIT MOI »

La distribution de *C'était Moi*, le nouveau film de Christian-Jaque, vient d'être complétée d'une façon particulièrement brillante. Les principaux rôles féminins ont été attribués à : Monique Roiland, Madeleine Sogno, Germaine Charley, tandis qu'Armand Bernard sera le patron de Fernandel et Léon Béliers le Président très fantasiste d'une course d'autos dont on gardera probablement à Nice, un souvenir tenace. Aimos, Pierre Stephen, Genin, Sincel, Pasquali, apporteront la note comique de leur talent en complétant cette distribution qui augure d'une façon très heureuse pour le succès de *C'était Moi*, le nouveau grand film de Fernandel.

On sait déjà que ce sont les deux auteurs à succès, Maurice Diamant Berger et Jean Nchain, qui ont écrit le découpage avec la collaboration technique d'Alexander, de cette production André Aron, qui sera distribuée par les films Osso.

La troupe et l'équipe technique sont partis pour Nice. Le décorateur Schild est déjà sur place depuis plus de quinze jours.

Voici les collaborateurs techniques de Christian-Jaque. En dehors du décorateur déjà nommé, nous y trouvons :

Assistant : Jean Darvey ; Opérateurs : Germain, Wottiz, Franchi ; Ingénieur du son : Hawadier ; Régisseurs : Prévot, Planché ; Photographe : Henri Pecqueur ; Script-girl : Simone Bourdarias ; Directeur de production : Robert Lavallée.

LE TRIOMPHE A PARIS DE « L'INSOUMISE »

Le succès qui a accueilli ce film émouvant dès les premiers jours de son exclusivité à l'Apollo de Paris continue de s'affirmer et prend des proportions extraordinaires.

Le public a confirmé, en effet, l'opinion unanime de la critique, à propos de « *L'Insoumise* » et de son admirable création : Bette Davis, permettant à l'Apollo de battre tous ses records de recettes.

Une nouvelle réussite à l'actif de Warner-Bros !

Pour vos REPARATIONS, FOURNITURES INSTALLATIONS et DEPANNAGES adressez-vous à

LA PLUS ANCIENNE MAISON DU CINÉMA

Charles DIDE

35, Rue Fongate MARSEILLE
Téléphone Lycée - 76-60

AGENT DES



Charbons "LORRAINE" (CIELOR - MIRROLUX - ORLUX)
ÉTUDES ET DEVIS SANS ENGAGEMENT

TROIS VALSES

Ludwig Berger a achevé la réalisation de *Trois Valses*. Nous rappelons que ce film est interprété par les deux créateurs de la célèbre opérette des Bouffes Parisiens : Yvonne Printemps et Pierre Fresnay ; ces deux artistes incomparables sont entourés de Henri Guiscl, Félix Oudart, Jean Périer, Jeanne Helbling, Boucot, Maxudian, France Ellys, Guillaume de Saxe, Maurice Schutz, Jeanne Marken, Genia Vavry, Yolanda et Missia.

La musique de *Trois Valses* a été composée sur des motifs de Johann Strauss père et fils, par Oscar Strauss. Mais tous les airs et refrains rendus célèbres par l'opérette ont été conservés dans le film.

ÉCRIVEZ A MADI VOX

« LE CAPITAINE BENOIT »

Le premier tour de manivelle du grand film d'espionnage « *Le Capitaine Benoit* », d'après Charles Robert-Dumas, vient d'être donné aux environs de Cannes.

Rappelons que cette importante production est interprétée par : Jean Murat, Mireille Balin, Madeleine Robinson, Aimos, Jean Mercanton, Jean Daurand, Armand Larcher, Temerson, Mihalesco, Brochard, Marthe Mellot, Nilca Duplessy, Pierre Magnier, Jacques Mattler, Philippe Janvier, Jean Heuze, etc...

NOS ANNONCES
3 Frs. 50 la Ligne

DEMANDES D'EMPLOI

BONNE PROGRAMMATRICE, Sténo-Dactylo, six années de métier, demande place. Ecrire N° 18, à *La Revue* qui transmettra.

LES GRANDES MARQUES DU CINÉMA

 17, Boulevard Longchamp Tél. : N. 48-26	 AGENCE DE MARSEILLE 26 ^e , Rue de la Bibliothèque Tél. Lycée 18-76 18-77	 50, Rue Sénac Tél. Lycée 46-87	 53, Rue Consolat Tél. : N. 27-00 Adr. Télég. : GUIDICINE	 52, Boulevard Longchamp Tél. : N. 7-85
 AGENCE DE MARSEILLE M. PRAZ, Directeur 114, Boulevard Longchamp Tél. : N. 01-81	 AGENCE DE MARSEILLE 103 Rue Thomas Tél. : N. 23-51	 131, Boulevard Longchamp Tél. : N. 42-10	 75, Boulevard de la Madeleine Tél. : N. 62-14	 53, Boulevard Longchamp Tél. : N. 50-80
 AGENCE DE MARSEILLE 43, Rue Sénac Tél. : Lycée 71-89	 44, Boulevard Longchamp Tél. : N. 15.00 15.01 Télégrammes : MATAFILMS	 90, Boulevard Longchamp Tél. N. 15-14 15-15	 81 Rue Sénac B1 Tél. Lycée 50-01	 20, Cours Joseph-Thierry, 20 Téléphone N. 62-04
 AGENCE DE MARSEILLE 89, Boulevard Longchamp Téléph. National 25-49	 43, Boul. de la Madeleine Tél. N. 62-59	 60, Boulevard Longchamp Tél. N. 26-51	 120, Boulevard Longchamp Tél. N. 11-60	 76 Boulevard Longchamp Tél. N. 64-19
 AGENCE DE MARSEILLE 63, Bd Longchamp - Tél. N. 11-50	 130, Boulevard Longchamp Téléphone N. 38-16 (2 lignes)	 54, Boulevard Longchamp Téléphone : N. 16-13 Adresse Télégraphique FILMSONOR Marseille	 1, Boulevard Longchamp Téléphone N. 63-59	
 55, boulevard longchamp marseille Téléphone : N. 10-16 SES SPECTACLES. REVUES. TOURNÉES. VEDETTES.	<p>LA TECHNIQUE Cinématographique Revue mensuelle fondée en 1930 consacrée exclusivement à la technique du cinéma et ses applications. LE CINÉASTE, son supplément du petit format. LE FILM SONORE, son supplément corporatif. Abonnement France et Colonies 50 frs. par an. 34, Rue de Londres - PARIS-8</p>	<p>FILMS M. MEIRIER 32, Rue Thomas Téléphone N. 49-61</p>	<p>Filmolaque « Triple la vie du film » Vernissage Intégral Rénovation des Copies Usagées 39 Rue Buffon PARIS 5^{eme} Tél. : PORT-ROYAL 28.97</p>	<p>AUBAGNE (Bouches-du-Rhône) Th. H. FOLLENBACH Ingénieur Spécialiste pour Chauffage Central et Ventilation de SALLES de CINÉMA Adr. Télég. CLIMAT-AUBAGNE TÉLÉPHONE : 95 et 304</p>

ET LES AGENCES RÉGIONALES

ETABLISSEMENTS
RADIUS

130, Boul. Longchamp
MARSEILLE

Téléphone : N. 38-16 et 38-17

AGENTS GÉNÉRAUX DES

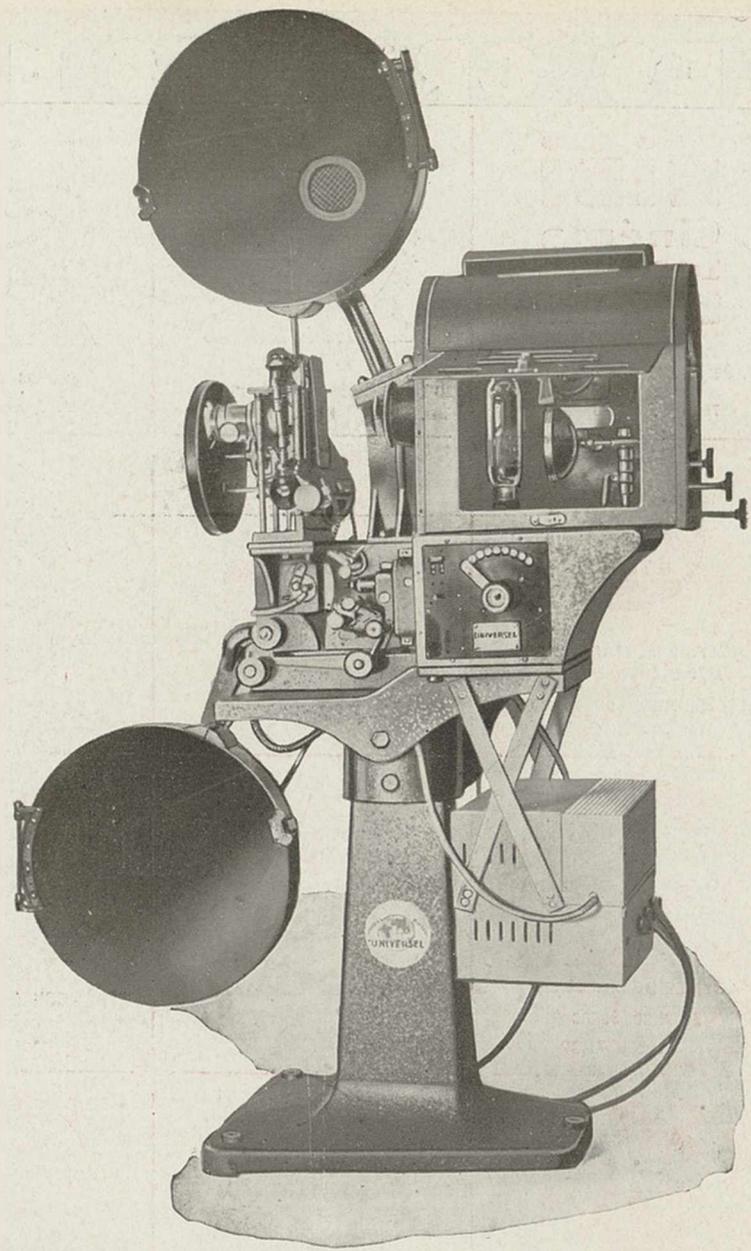


PARIS

Étude et devis entièrement gratuits et sans engagement

TOUS LES ACCESSOIRES DE CABINES
 AMÉNAGEMENTS DE SALLE

Appareil sonore "UNIVERSEL" TYPE I
 avec carters 1.000 mètres.



GRANET-RAVAN
 MAISONS FLATIN-GRANET & C^{ie} & GRANET-RAVAN RÉUNIES

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES
 POUR LE CINÉMA.

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des Films en Service Rapide de Paris à Marseille et particulièrement de la distribution sur le littoral en collaboration avec la MAISON BERTIL DE NICE

MARSEILLE 5 ALLÉES L. GAMBETTA
 TEL. NAT. 40.24.40.25
ALGER 6 RUE COLBERT
 TÉLÉPHONE: 10.06

40, RUE DU CAIRE **PARIS** TÉLÉPH. GUT 85.77
 4, RUE S^t DENIS **ORAN** TÉLÉPHONE 206.16

9, R. MARÉCHAL PÉTAINE **NICE** TÉLÉPHONE: 838.69
 33, R. DE COMPIÈGNE **CASABLANCA** TÉLÉPHONE: 06.29